

RHÔNE

LE DÉPARTEMENT



LINDA SYDDICK NAPALJARRI, *Goanna fight*, 1997.

Aborigènes, les couleurs du Rêve

EXPOSITION AU MUSÉUM DU 2 MARS AU 30 MAI

MUSEUM



ABORIGÈNES

Les couleurs du Rêve

L'art aborigène est un art d'innovation qui s'inspire d'une tradition à la fois religieuse et technique. Depuis des millénaires, les Aborigènes commémorent à travers elle le Temps du Rêve, période mythique durant laquelle le monde fut créé par les Grands Ancêtres qui veillent encore sur la vie des hommes et sur leur environnement. La peinture est pratiquée sur le sol ou sur des parois rocheuses et des motifs symboliques sont également peints sur la peau.

En 1971, la communauté de Papunya transcrivit pour la première fois ces motifs traditionnels sur des cartons puis sur des toiles. Devant l'intérêt grandissant du public, cette initiative fut reprise par d'autres communautés du désert. Outre la peinture à points (dot-painting), pratiquée dans le désert central et occidental, d'autres styles régionaux se dégagent. Dans le nord de l'Australie, et notamment en Terre d'Arnhem, les peintures sont réalisées sur des écorces et se structurent selon un principe de hachures croisées. Dans le Kimberley, les œuvres représentent les visages sans bouche des êtres Wandjina.



LES ANCÊTRES ÉTERNELS DU TEMPS DU RÊVE

Pour les Aborigènes d'Australie, la notion de Temps du Rêve correspond à une conception particulière du monde, de la vie et d'eux-mêmes. Bien plus qu'une religion, le Temps du Rêve constitue un ensemble de savoirs, de croyances et de pratiques qui président à tous les aspects de l'existence.

Les histoires du Temps du Rêve attribuent l'origine du monde à des Ancêtres Éternels, désignés par des noms d'animaux, de plantes ou de phénomènes naturels tels que le feu ou la pluie. Serpent Arc-en-Ciel, Esprits Wandjina, Igname ou Varan sont ainsi considérés comme l'essence ancestrale des humains, des autres créatures vivantes, de la pluie, du vent, des rivières et des montagnes. La vie culturelle et spirituelle des Aborigènes célèbre cette unité de l'esprit et de la matière pour préserver l'équilibre du cosmos. C'est pourquoi le Temps du Rêve n'est ni passé, ni présent, ni même à venir, mais les trois à la fois.



À CHAQUE ARTISTE SON STYLE

Originnaire du cœur du Désert, Linda Syddick Napaljarri a été élevée dans une mission protestante. Aussi, et tout en s'inspirant de la tradition aborigène, son œuvre a subi, comme peu d'autres, l'influence de cette éducation. Linda Syddick Napaljarri s'inspire en effet très souvent de la technique et des couleurs des mosaïques byzantines pour proposer son interprétation personnelle des grands mythes du Temps du Rêve – ici celui des Goannas ou Varans.

La tête des varans a disparu dans un magma sanglant et seuls subsistent les corps, disposés en étoile. La violence, totale au centre de la toile, s'affaiblit peu à peu et semble disparaître sur le pourtour, comme pour célébrer le retour à l'ordre universel.



LINDA SYDDICK NAPALJARRI (1941 –)
Groupe Pintupi, Kintore, Territoire du Nord.
Goanna fight, 1997 – Acrylique sur toile.



ENTRE PASSÉ ET ÉTERNITÉ

Jack Kala Kala est originaire de Maningrida en Terre d'Arnhem centrale. Sur cette écorce, l'artiste évoque le Rêve de Balangu, le Grand Requin ancestral. Balangu créa trois sources chaudes sur le site sacré de Gundajangu. Ces trois sources, symbolisées par les cercles concentriques, jaillirent de deux sacs cérémoniels, également représentés sur l'œuvre.

Mais l'écorce met aussi en scène un autre épisode de l'histoire de Balangu. Le Requin qui poursuivait une raie, resta prisonnier d'une lagune d'eau douce. Depuis lors, il continuerait à voyager entre la mer et cette lagune, parmi des bancs de poissons. L'écorce manifeste ainsi la double réalité du Temps du Rêve. Passé et présent s'y mêlent. Les points de vue se superposent, sans aucun souci réaliste des proportions.

JACK KALA KALA (1925 – 1987)
Groupe Rembarnga, Maningrida, Territoire du Nord
Requin balangu chassant la raie, 1985.
Pigments naturels sur écorce d'eucalyptus.



PEINDRE L'INVISIBLE

Épouse du peintre Djambu Barra Barra, Amy Johnson Jirwulurr est l'une des artistes les plus importantes de la communauté de Ngukkur, en Terre d'Arnhem orientale.

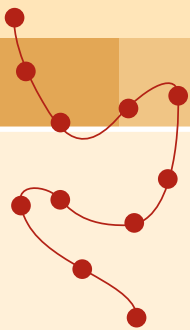
Son œuvre s'inspire des peintures sur écorces traditionnelles pour en reproduire les techniques sur toile. Elle leur emprunte en particulier la technique dite des « rayons X » qui consiste à dévoiler l'intérieur des animaux représentés à la manière d'une radiographie, comme pour mieux mêler le visible et l'invisible.

Ainsi, les échassiers, les reptiles et les poissons réunis au fond d'un étang sacré, laissent voir leur ossature, leurs organes et la nourriture ingérée. L'ensemble contribue à symboliser les secrets de la création dont ces animaux et la flore exubérante sont les détenteurs.



AMY JOHNSON JIRWULURR (1953 –)
Groupe Rittharrngu, Ngukurr, Territoire du Nord.
Certains animaux ont des chants secrets, 1996.
Acrylique sur toile.

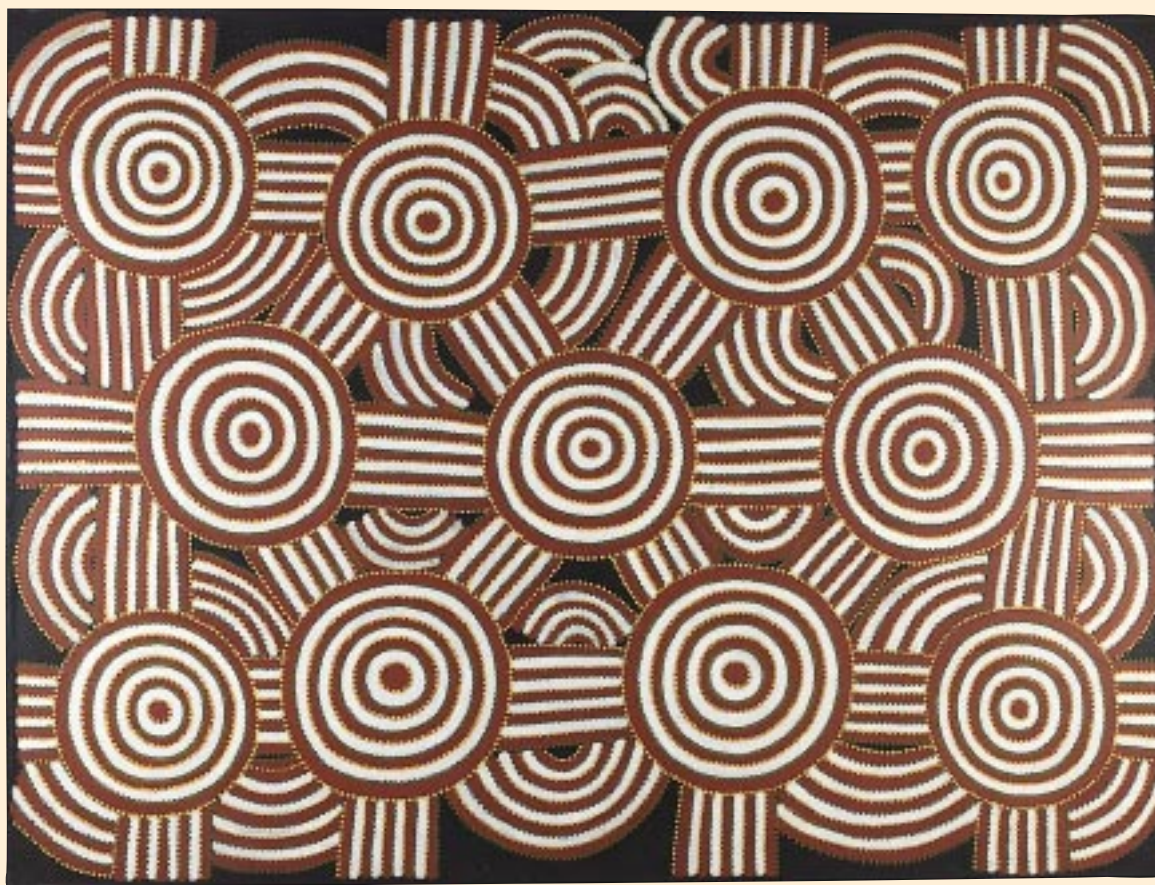




L'INFINIE CRÉATION DU MONDE

Selon les histoires du Temps du Rêve, les Ancêtres ont parcouru des territoires encore nus et de leurs voyages sont nées les formes du paysage. Les Ancêtres ont créé plus encore en donnant le jour à toutes les espèces animales et végétales. Cette filiation commune de toutes choses donne aux Aborigènes le sentiment d'une fraternité et d'un respect particulier de la nature.

Les parcours mythiques de certains Ancêtres s'étendent sur des centaines de kilomètres. Ces itinéraires dessinent un réseau complexe de relations familiales ou sociales qui s'inscrivent dans la géographie de l'Australie. Les récits mythiques et les chants rituels balisent le territoire de sites sacrés qui constituent autant de bornes spirituelles et géographiques. La Terre représente donc une sorte de mémoire vivante et les Aborigènes savent la lire comme on peut lire un livre.



DAVE ROSS PWERLE (1928 –)
Groupe Anmatyerre, Utopia, Territoire du Nord.
Le rêve du Bandicoot, 1998.
Acrylique sur toile.

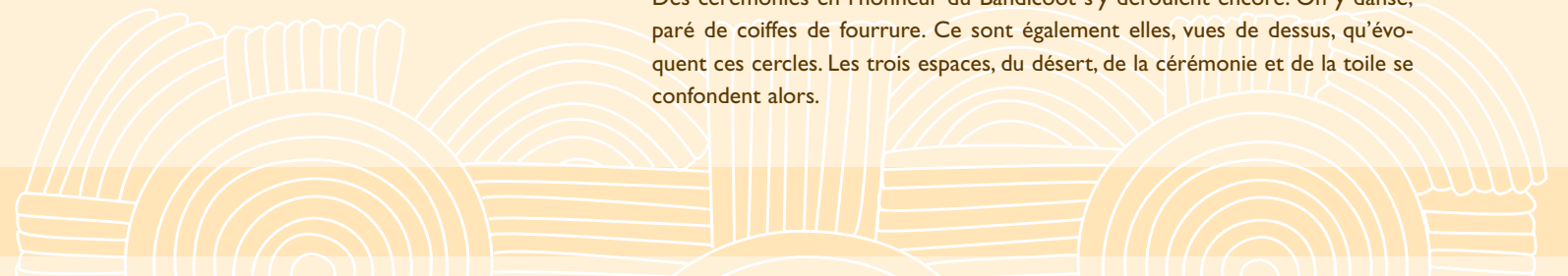
UNE CARTOGRAPHIE MYSTIQUE DE L'AUSTRALIE

Dave Ross Pwerle est un des peintres majeurs d'Utopia, dans le Désert central australien. C'est cette région qu'il met ici en scène, sous la forme d'une vision dite « satellitaire ».

Celle-ci lui permet de convoquer dans l'espace d'une seule toile les immenses territoires créés au Temps du Rêve par les Grands Ancêtres de son clan.

Parmi eux le Bandicoot, un marsupial qui parcourut le désert et dont les pistes sacrées sont symbolisées par les lignes colorées. À chacune de ses étapes, le Bandicoot créa un point d'eau. Les cercles concentriques représentent ces sources, devenues depuis des sites sacrés.

Des cérémonies en l'honneur du Bandicoot s'y déroulent encore. On y danse, paré de coiffes de fourrure. Ce sont également elles, vues de dessus, qu'évoquent ces cercles. Les trois espaces, du désert, de la cérémonie et de la toile se confondent alors.





JACK ROSS JAKAMARRA (1922 –)
Groupe Warlpiri, Yuendumu, Territoire du Nord.
Le rêve de la fourmi volant, 1999.
Acrylique sur toile.



DE LA PEINTURE SUR SOL À LA PEINTURE SUR TOILE : LE POINTILLÉ

Jack Ross Jakamarra est l'un des peintres les plus représentatifs de l'« école » de Yuendumu. Son style, pratiqué dans le Désert central, s'inspire des peintures sur sol réalisées par les Warlpiri lors de leurs cérémonies rituelles.

Pour célébrer la création de sites sacrés par les Ancêtres-Termes, l'artiste a recouru à la technique dite « du pointillé », propre à la manière traditionnelle de peindre dans le désert. Les initiés appliquent en effet sur le sol l'extrémité de bâtonnets trempés dans des pigments naturels et soulignent le contour des motifs sacrés qu'ils dessinent.

On retrouve aussi dans cette composition le souci de symétrie et la palette minimaliste qui préside aux peintures sur sol. Sur le fond clair, qui évoque la surface même du désert, se déploie le vol des termites. Les nids se confondent avec autant de sites sacrés que l'artiste représente vus de haut, et qui parsèment la région.



BOOMERANG
État de l'Australie Occidentale.
Bois.



RÉCIPIENT POUR L'EAU
Zone de Rainforest, État de Queensland.
Bois.

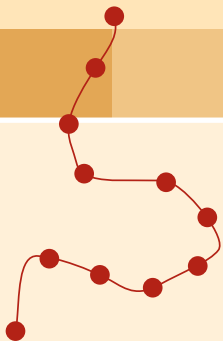


DIDJERIDOO
Territoire du Nord.
Bois, pigments naturels.



PAGAIÉ
Nord-Ouest de l'Australie, État de l'Australie Occidentale.
Bois, pigments naturels.





LES GARDIENS DE L'ÉQUILIBRE

La commémoration et la transmission des savoirs issus du Temps du Rêve constituent une part essentielle des cultures aborigènes. Chaque itinéraire du Rêve définit des sites sacrés dont les hommes et les femmes initiés sont les gardiens et les interprètes. Les Ancêtres Éternels ont également légué des valeurs, des histoires et des équilibres que chacun doit faire vivre et transmettre. Les chants, les danses et les peintures, léguées par les ancêtres totémiques, incarnent cette mémoire qui relie chaque chose et chaque être au sein d'un tout éternel.

Les êtres ancestraux nous ont dit :

« Maintenant que nous avons fait toutes ces choses, à vous de les surveiller afin qu'elles restent pour toujours ». C'est ainsi que les humains ont été chargés d'être les gardiens de la planète.



LE TRIOMPHE DE LA COULEUR

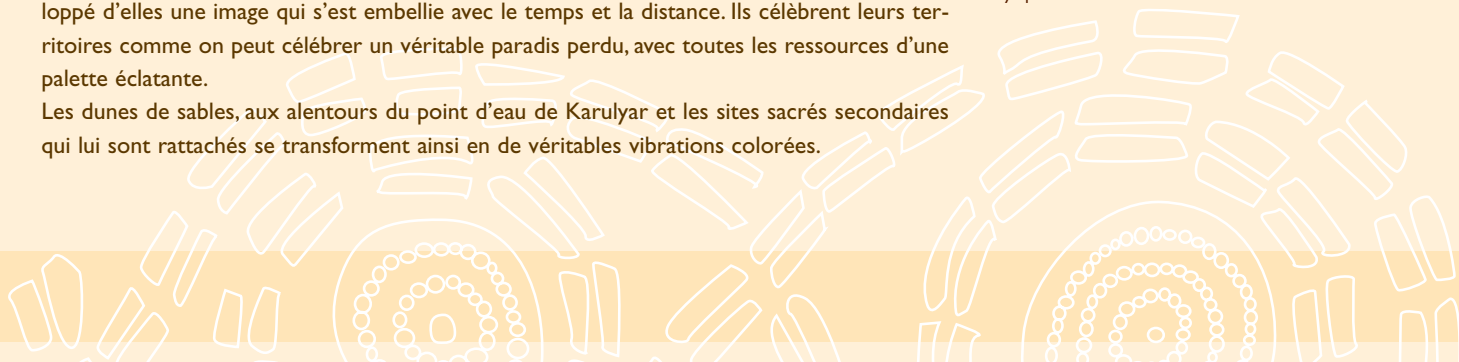
Helicopter Tjungurrayi vit à Balgo Hills, région de collines située à l'ouest du Désert de Tanami. Comme tous les peintres de cette communauté, l'artiste privilégie une représentation très colorée du paysage. Les artistes d'autres communautés du désert utilisent quant à eux une palette beaucoup plus sobre.

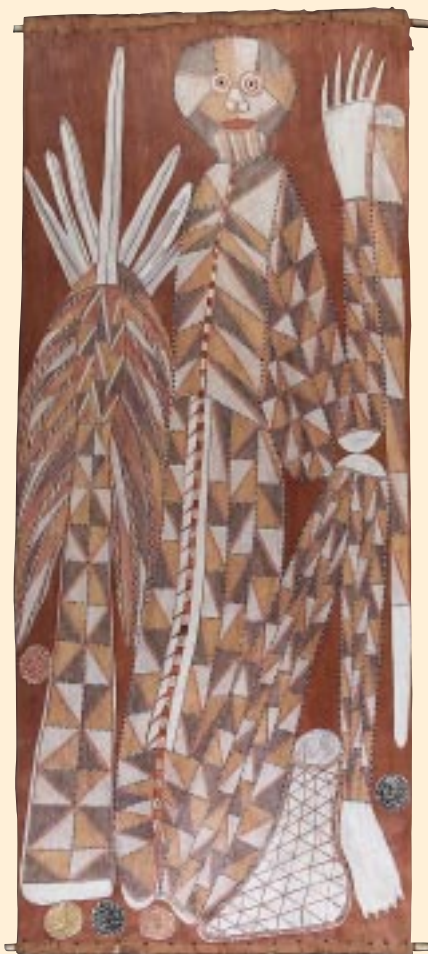
Longtemps tenus éloignés de leurs terres ancestrales, les peintres des Balgo Hills ont développé d'elles une image qui s'est embellie avec le temps et la distance. Ils célèbrent leurs territoires comme on peut célébrer un véritable paradis perdu, avec toutes les ressources d'une palette éclatante.

Les dunes de sables, aux alentours du point d'eau de Karulyar et les sites sacrés secondaires qui lui sont rattachés se transforment ainsi en de véritables vibrations colorées.



HELICOPTER TJUNGURRAYI (1945 -)
Groupe Kukatja, Balgo Hills, Région du Désert Central,
État de l'Australie Occidentale.
Trou d'eau de Karulyar, 1999.
Acrylique sur toile.





PEINTURE POUR INITIÉS, PEINTURE POUR TOUS

La communauté de Maningrida à laquelle appartient Samuel Namunjda est célèbre pour ses peintures sur écorce d'eucalyptus. Les artistes les réalisent à l'aide de pigments naturels et reprennent une très ancienne tradition de la Terre d'Arnhem centrale.

À l'origine, ces œuvres étaient exclusivement décorées de croisillons, des *rarrk*, qui fonctionnent comme un véritable code graphique. Ces motifs servaient à transmettre certains secrets initiatiques et désignaient le clan auquel appartenait l'auteur de l'œuvre. Ce sont ces mêmes *rarrk* qui ornent cette évocation de Wayarra, l'esprit des morts. Wayarra apparaît entouré des objets sacrés qui lui sont voués (un sac en fibres, un bâton à fouir, des graines et un arbre).

Lorsqu'il s'est agi de laisser voir ces œuvres à des non-initiés, les artistes aborigènes ont davantage recouru à la figuration. De leur point de vue, cette méthode leur permettait de diffuser leurs œuvres sans en divulguer les mystères les plus profonds. Il en a résulté des écorces aussi fortes que celles-ci dans lesquelles se marient motifs rituels abstraits et formes humaines ou végétales.



SAMUEL NAMUNJDJA (1965 –)
Groupe Kunwinjku, Maningrida, Région de la Terre d'Arnhem, Territoire du Nord.
Esprit Wayarra, 2001.
Pigments naturels sur écorce.

PEINTURE ET RITES SACRÉS

Djambu Barra Barra est originaire, de Ngukkur, en Terre d'Arnhem orientale. Comme son épouse Amy Johnson, il appartient à une communauté d'artistes qui partagent le souci d'illustrer la dimension rituelle dont procède toute la peinture aborigène.

Toute l'œuvre du peintre est animée par le désir de célébrer et donc de préserver la fertilité de sa région natale. L'artiste met en scène divers aspects des cérémonies religieuses qui permettent de mener à bien cette tâche.

Il représente ici une cérémonie funéraire dont les acteurs sont les Grands Ancêtres Varans. Bien qu'elle traite de la mort, cette œuvre n'est pourtant pas lugubre. Le tronc funéraire et son contenu d'ossements, révélé par la technique des « rayons X », sont le signe d'une résurrection à venir. Leur disposition, très ordonnée, symbolise la foi dans l'ordre immuable du monde.



DJAMBU BARRA BARRA (1937 –)
Groupe Rittharrngu, Ngukkur, Région de la Terre d'Arnhem, Territoire du Nord.
Goannas et Os, 1996.
Acrylique sur toile.

